

## Pierre CORNEILLE, *Le Cid*, acte III, scène 4.

CHIMÈNE

905 Ah ! Rodrigue, il est vrai, quoique ton ennemie,  
Je ne te puis blâmer d'avoir fui l'infamie ;  
Et de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,  
Je ne t'accuse point, je pleure mes malheurs.  
Je sais ce que l'honneur, après un tel outrage,  
910 Demandait à l'ardeur d'un généreux courage :  
Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien ;  
Mais aussi, le faisant, tu m'as appris le mien.  
Ta funeste valeur m'instruit par ta victoire ;  
Elle a vengé ton père et soutenu ta gloire :  
915 Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger,  
Ma gloire à soutenir, et mon père à venger.  
Hélas ! ton intérêt ici me désespère :  
Si quelque autre malheur m'avait ravi mon père,  
Mon âme aurait trouvé dans le bien de te voir  
920 L'unique allègement qu'elle eût pu recevoir ;  
Et contre ma douleur j'aurais senti des charmes,  
Quand une main si chère eût essuyé mes larmes.  
Mais il me faut te perdre après l'avoir perdu ;  
Cet effort sur ma flamme à mon honneur est dû ;  
925 Et cet affreux devoir, dont l'ordre m'assassine,  
Me force à travailler moi-même à ta ruine.  
Car enfin n'attends pas de mon affection  
De lâches sentiments pour ta punition.  
De quoi qu'en ta faveur notre amour m'entretienne,  
930 Ma générosité doit répondre à la tienne :  
Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi ;  
Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.

DON RODRIGUE

Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne :  
Il demande ma tête, et je te l'abandonne ;  
935 Fais-en un sacrifice à ce noble intérêt :  
Le coup m'en sera doux, aussi bien que l'arrêt.  
Attendre après mon crime une lente justice,  
C'est reculer ta gloire autant que mon supplice.  
Je mourrai trop heureux, mourant d'un coup si beau.

CHIMÈNE

940 Va, je suis ta partie, et non pas ton bourreau.  
Si tu m'offres ta tête, est-ce à moi de la prendre ?  
Je la dois attaquer, mais tu dois la défendre ;  
C'est d'un autre que toi qu'il me faut l'obtenir,  
Et je dois te poursuivre, et non pas te punir.

DON RODRIGUE

945 De quoi qu'en ma faveur notre amour t'entretienne,  
Ta générosité doit répondre à la mienne ;  
Et pour venger un père emprunter d'autres bras,  
Ma Chimène, crois-moi, c'est n'y répondre pas :

Ma main seule du mien a su venger l'offense,  
950 Ta main seule du tien doit prendre la vengeance.

**CHIMÈNE**

Cruel ! à quel propos sur ce point t'obstiner ?  
Tu t'es vengé sans aide, et tu m'en veux donner !  
Je suivrai ton exemple, et j'ai trop de courage  
Pour souffrir qu'avec toi ma gloire se partage.  
955 Mon père et mon honneur ne veulent rien devoir  
Aux traits de ton amour ni de ton désespoir.

**DON RODRIGUE**

Rigoureux point d'honneur ! hélas ! quoi que je fasse,  
Ne pourrai-je à la fin obtenir cette grâce ?  
Au nom d'un père mort, ou de notre amitié,  
960 Punis-moi par vengeance, ou du moins par pitié.  
Ton malheureux amant aura bien moins de peine  
À mourir par ta main qu'à vivre avec ta haine.

**CHIMÈNE**

Va, je ne te hais point.

**DON RODRIGUE**

Tu le dois.

**CHIMÈNE**

Je ne puis.